

ODY SABAN

Exposition du 30 mars au 23 juin 2019

Dossier de presse



CONTACT PRESSE

Antoinette Le Falher

antoinette.lefalher@laval.fr

02 43 49 86 45

CONFERENCE DE PRESSE

Vendredi 29 mars à 17h30

Musée d'Art Naïf et d'Arts Singuliers

Place de la Trémoille – 53 000 Laval



Ody Saban dans son atelier - Photographie de Jacques Yves GuCIA

L'acte créateur d'Ody Saban est nourri de ses engagements et de son incroyable parcours de nomade. Puisant dans les étapes de son histoire personnelle et familiale ainsi que dans sa culture cosmopolite, elle s'est inventé une mythologie toute personnelle.

Elle est née en 1953 à Istanbul dans une famille juive séfarade. Après le divorce de ses parents et le remariage de sa mère avec un artiste musulman, musicien et restaurateur de porcelaines, elle est scolarisée dans des écoles catholiques dirigées par des religieuses italiennes et françaises.

Suite au décès de son père en 1969, elle part en Israël, accompagnée de Simon, son premier amour. Elle y apprend la peinture et la sculpture, travaille dans un kibboutz à Haïfa puis enseigne les arts plastiques à Jérusalem.

En 1977, installée à Paris, elle anime des ateliers pour enfants au Centre Georges Pompidou tout en poursuivant ses études. Elle obtient une maîtrise d'Arts plastiques et fréquente les milieux avant-gardistes.

Très impliquée dans les mouvements féministes, elle anime en 1978 le

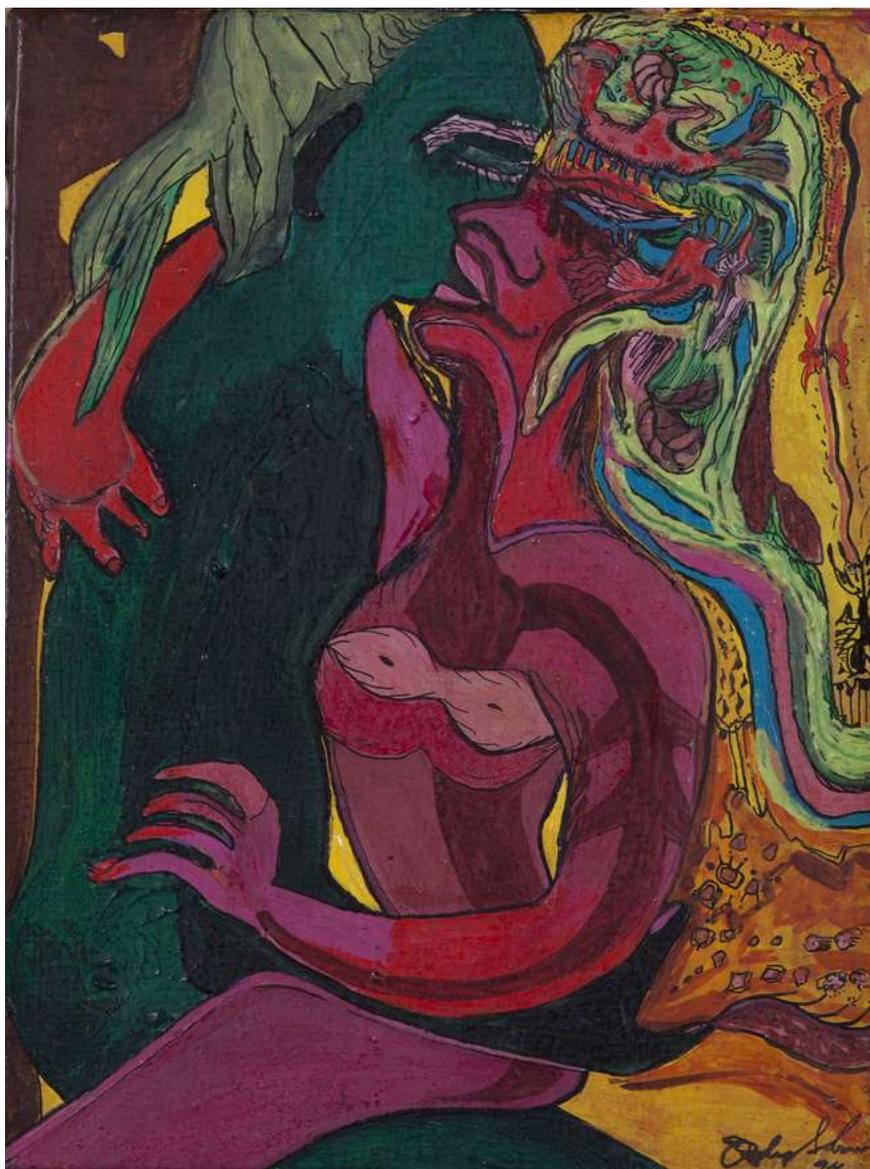
groupe de l'association *Art et regards des femmes* puis organise l'exposition *Singulières plurielles* au 29^e Salon de la Jeune Peinture.

En 1980, Ody Saban part s'installer à New York où elle évolue dans le milieu underground. Elle écrit pour des magazines féministes, crée des sculptures monumentales en papier et peint sur de grands formats. Elle parcourt les États-Unis avec son compagnon, le photographe Gilles Perret. Au cours de leur périple, ils sont tous deux arrêtés et emprisonnés, leurs visas étant périmés.

De retour à Paris en 1982, elle donne naissance à sa fille Eden puis rejoint le squat artistique "Art cloche", rue d'Arcueil. Très active, elle multiplie les expositions, participe à de nombreuses performances et obtient, en 1984, une bourse pour une résidence d'un an à Choisy-le-Roi.

En 1990, suite à sa rencontre, et sa liaison amoureuse, avec le poète Thomas Mordant, elle rejoint le groupe des surréalistes dans lequel elle s'impose comme féministe engagée. Parallèlement, elle s'implique dans des groupes de psychanalyse, étudie les collections d'Art brut des hôpitaux psychiatriques et, à partir de 2015, anime un atelier d'art-thérapie à Clermont-Ferrand.

L'œuvre de cette artiste reconnue internationalement est présente dans de nombreuses collections privées et publiques (Paris, Lille, New York, Lausanne, Sidney...).



Elle ne portera pas le tchador, 1994

« Ody SABAN crie. Sa révolte, son amour, ses désirs, ses regrets, la souffrance et la joie. Nous sommes des êtres humains. Que cela. Tout cela. La création artistique témoigne de nos pauvres limites et de l'infinité de nos ressources. L'instinct nous pousse à toujours nous chercher dans la vision de l'autre. Entendons plutôt les différences qu'elle nous propose. Nous y gagnerons une meilleure connaissance de nous-mêmes. ».

Gérard Sendrey

Artiste singulier



Mes pages livre d'amour

« Dans les livres d'artiste, qui accompagnent ses autres productions, elle réenchante la vie et nous emmène dans des entrelacs incroyablement colorés, qui font écho aux miniatures anciennes, au monde byzantin lointain. Les temps et les espaces se stratifient, des corps de couples amoureux enlacés surgissent dans des paysages aux couleurs vives, aux bords de mers fantastiques, de bateaux en partance pour des ailleurs radieux, guidés par des humains et des animaux métamorphosés en proue de navire. ».

Fabienne Dumont
Historienne de l'art



La belle fugue, 2004



Dans la forêt chiapaneca des indiens Lacandons, 2010



ODY SABAN, SES INSPIRATIONS, SES TECHNIQUES

Ody Saban, artiste inclassable flirtant avec le Surréalisme et l'Outsider art, évolue dans un univers graphique totalement inhabituel. Avec constance, elle bouscule depuis plus de quarante ans les schémas de la représentation et s'attache à développer une œuvre puissante où la couleur explose.

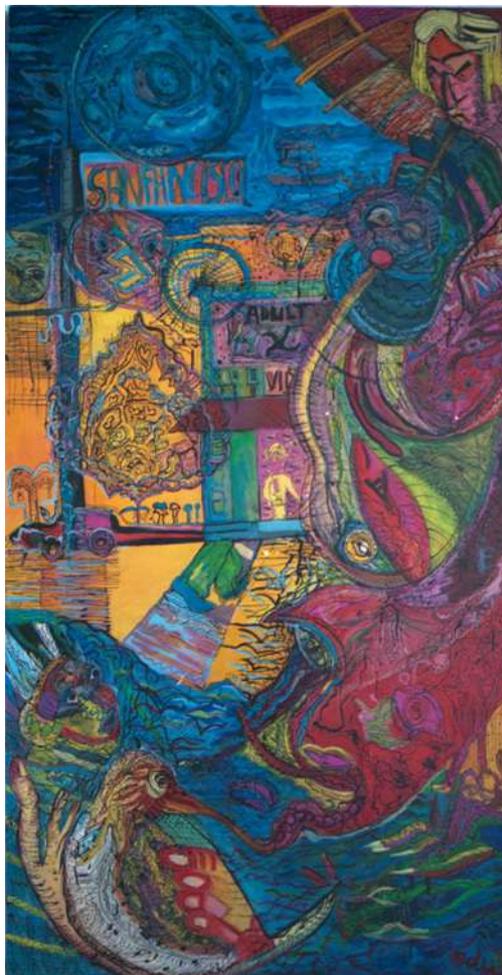
Refusant les conformismes, l'artiste s'est inventé une écriture toute personnelle qui malmène le regard et perturbe les codes. Cette peinture, revendiquée libre et travaillée comme en état de transe, ouvre la voie vers de nouveaux mondes dans lesquels les corps fusionnent tandis que des créatures hybrides s'imbriquent et que des rêves-désirs se laissent emporter par des bateaux imaginaires.

Celle qui a tout d'abord pratiqué l'écriture, ne s'arrête pas à un médium : elle peint à l'aquarelle, à l'acrylique ou à l'encre de Chine, elle imagine des masques de papier mâché et de fils de fer, ou se constitue une bibliothèque intime à partir de ses livres d'artiste uniques, véritables écrans s'ouvrant sur un monde foisonnant de détails.

Comme dans un rituel chamanique, l'artiste se laisse porter par ses propres visions. Faisant corps avec la matière, elle mélange ses pigments, les malaxe, les projette sur la toile, dévide généreusement des tubes d'acrylique puis lisse les épaisseurs au doigt ou les scarifie au couteau. Un large trait noir cernant les formes nées du geste spontané vient enfin clore le geste créateur.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Miroirs d'une vie



La Chinoise et la Japonaise à San Francisco à la prison d'Alcatraz, 1990

« Sur la tête de la Chinoise, j'ai mis un chapeau qui est celui des prisonniers d'Alcatraz, prison visitée avant mon internement arbitraire à El Paso, un des bagnes les plus horribles des USA, bâti sur une île, tout à fait coupé du monde et aujourd'hui fermé pour des raisons financières. Nous avons pris des photographies, moi et Gilles, mon mari plus tard, qui était photographe à l'insu des gardiens.

La vie m'a enracinée dans un mouvement permanent de création très intime, sans lequel je ne peux plus respirer. C'est la prison de verre ouverte aux quatre vents que je me suis construite. ».

Les amoureux



La poursuite dans Manhattan, 1981

« Comment une nouvelle civilisation libérée, égalitaire, pourrait-elle se passer de la passion amoureuse ? Elle est potentiellement le sentiment le plus humain. [...] Les amoureux que je peins sont des couples où les femmes, surtout, ont été blessées et brutalement recousues, et où les hommes surtout ont été abrutis et abêtis dès l'enfance mais se sont par chance et par volonté partiellement dégrassés. J'exalte la beauté qui subsiste pourtant, malgré tout, ici ou là, de façon paradoxale, dans les sentiments, les esprits, les corps sexués. ».

Militantisme féministe



La femme de Catal Hüyük, 1987

« Le féminisme est gravé dans mon sang. Il est dans toutes mes œuvres, d'autant plus qu'il se lie à toutes les révoltes du monde : des Noirs, des Indiens et des Arabes libres contre les Blancs, du Sud contre le Nord, des Jeunes contre les Adultes [...] Souvent je montre, à travers les femmes que je peins, de grandes qualités humaines. L'intelligence, le courage, la résistance des femmes. L'audace, la finesse, la force physique des femmes. La créativité aigüe et la sagesse des femmes. Ces qualités vont beaucoup mieux aux femmes qu'aux hommes, parce que, dans une société divisée en dominants et dominés, les dominants pour leur malheur et pour le nôtre, sont plus vulnérables à l'abrutissement et à la lâcheté, à l'anesthésie mentale et sensuelle. ».

Portraits



Édifier l'instant d'un regard, 2018

« Le plus souvent, je crée des portraits imaginaires, dont la source n'est pas une ressemblance. Mes portraits sont plutôt des tourbillons, des jardins ou d'autres forces naturelles auxquels je donne des yeux, une bouche et les autres attributs des têtes humaines.

Quand il s'agit de personnes « réelles » qui font partie de ma propre vie, la mise en mouvement de l'imagination plutôt que d'un réalisme contribue à donner à ces personnes une profondeur mystique, presque sacrée qui est la même profondeur qu'ils ont pour moi.

Quand il s'agit des personnes déjà mythologiques que j'invente ou que je réinvente, je n'ai pas souvent le désir de leur fabriquer des visages qui les font ressembler à n'importe qui. Je préfère tailler des labyrinthes, des spirales et des fleurs à la place des yeux et des oreilles. ».

Jungles et chimères



Le peuple des êtres sans pesanteur, 2011

« J'ai certainement été influencée par diverses forêts, par la multitude d'espèces exotiques qui poussent à Paris, notamment à côté de chez moi, au bois de Vincennes qui me sert de jardin. J'ai visité des jungles de type tropical au sud de la Californie et au sud de l'Égypte. Ces plantes sont transfigurées par mes rêves éveillés. Des animaux surgissent de nulle part. Ils s'hybrident avec des arbres, et ceux-ci aussi avec des minéraux et avec l'intelligence humaine. Et les humains, si anthropocentriques (et peut-être pour cette raison), s'hybrident pourtant avec n'importe quoi qui peut leur servir dans mes tableaux. ».

Les bateaux



Bateau avec une étrange pipe du Docteur Freud, 2006

« Ces bateaux sont des supports, pour transporter dans le temps et l'espace, certains de mes souvenirs, puis de mes rêves, mes mythologies, mes magies. Ils sont pacifiques, assez neutres, de mon point de vue, pour que beaucoup de mes rêves puissent s'y accrocher. Souvent, il y a des mâts sans voiles, pour faciliter l'accrochage des rêves et des désirs. Ils ont parfois des cheminées mais pas de fumée. Ces bateaux avancent tout seuls, par la seule force de leur imagination, de leur volonté et de leur intelligence. ».



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Catalogue de l'exposition

Ed. Ville de Laval, 2019

Textes de Laurent Danchin, Fabienne Dumont, Antoinette Le Falher,
Françoise Monnin, Thomas Mordant, Ody Saban

109 p

25 €

Un livre et vous

Ateliers de création plastique en famille, à partir de 4 ans

Vendredis 12 et 19 avril, de 14h à 15h30

Gratuit, sur réservation au 02 53 74 12 30

Visites commentées

Vendredis 12 et 19 avril à 17h

Dimanches 14 et 21 avril à 15h30

Dimanches 5 et 19 mai à 17h

Dimanches 9, 16 et 23 juin à 15h30



MANAS

Musée d'Art Naïf et d'Arts Singuliers

Place de la Trémoille

53 000 Laval

WWW.MUSEES.LAVAL.FR

INFORMATIONS PRATIQUES

Du mardi au samedi, de 9h à 12h et de 13h30 à 18h

Les dimanches de 14h à 18h

Fermé les jours fériés

Visite libre des collections permanentes et des expositions temporaires :

Gratuit

Accueil, renseignements et réservations au 02 53 74 12 30 /

accueil.musees@laval.fr

Action culturelle : 02 43 49 86 48 / **cyrielle.langlais@laval.fr**

VENIR

Gare SNCF à 20 mn à pied

Paris – Laval : 1h30

Lyon – Laval : 3h30

Rennes – Laval : 40 mn

En voiture

Autoroute 81, sorties n° 3 et 4

Coordonnées GPS : Latitude : 48.0684357 -Longitude :
-0.7706418999999869

Parkings à proximité : Place de la Trémoille (zone à disque), Place des
Acacias (zone payante), Place de Hercé (gratuit)